

Lire, dire la poésie à l'école et au collège

C'est bientôt le Printemps des Poètes. L'OCCE s'associe, cette année encore, à cette précieuse opération avec la création partenariale du label « école en poésie »¹. Leur souhait « que vive la poésie, dans le quotidien et l'extraordinaire des enfants à l'école ». Cheyne, Motus, Cadex et Rue du Monde, éditeurs emblématiques de la production éditoriale actuelle, peuvent y aider. Présentation.

« Les voix du poème » est le thème choisi pour l'édition 2013 du Printemps des Poètes (du 9 au 24 mars). Sur le site « eduscol », le dossier téléchargeable « La poésie à l'école », outre qu'il éclaire sur ce qu'est la poésie contemporaine, offre mille idées faciles à réaliser. En écho, l'ouvrage « La vitamine P, La poésie, pourquoi, pour qui, comment ? » prolonge la réflexion avec enthousiasme, en démontrant combien jeunes et adultes, école et famille, ont besoin de cette respiration souriante. Ils pourront la trouver, sans nul doute, chez quatre éditeurs majeurs : Cheyne, Motus, Cadex et Rue du Monde.

La langue poétique pour recréer la réalité, avec fantaisie.



L'album « Un poisson d'avril » ressemble à une histoire drôle, dans son dialogue avec l'image. Le poisson en question a perdu sa corde à sauter et un serpent, bien gentiment, propose de la remplacer. Il s'ensuit une farandole burlesque entre animaux. Finalement, le poisson au nez rouge, lancé dans le ciel par le serpent, retombe dans la mer. L'album est destiné aux jeunes enfants. Pour autant, le second niveau d'interprétation, à chercher dans l'illustration, rend sa lecture piquante.

Le recueil « Parfois » est un collectage d'aphorismes jubilatoires, dont chacun apporte une surprise qui ne se dévoile pas dans l'instant. Pour s'en donner une idée, en voici un exemple :

« Parfois,
la chouette aimerait
vivre au jour le jour,
pour voir ».

Pareillement inventives, la poésie de Paul Vincensini et les images d'Henri Galeron créent un univers étonnant dans le recueil « Je dors parfois dans les arbres ». Aux images poétiques qui sonnent pile, la précision des crayonnés de l'illustration répond par des énigmes, comme si la poésie demandait plusieurs lectures pour être profondément ressentie. Le vent, la pluie, le cheval, le nid, les abeilles sont autant d'éléments naturels qui gravitent entre le poète et l'arbre, avec humour et justesse.



L'anthologie « Le français est un poème qui voyage » rend hommage aux poètes francophones, du Québec au Mali, d'Israël à l'Acadie, de la Russie au Vietnam. Le tonique des images ajoute encore à ces mots français qui disent le monde, avec diversité, rythme et couleurs. On aurait envie de distribuer les poèmes sur une mappemonde, comme autant de petites fenêtres qui ouvriraient sur les pays auxquels les grands noms de la poésie francophone rendent hommage : Gilles Vigneault, Werner Lambersy, Abdellatif Laâbi, Andrée Chédid, René Depestre et tous les autres.

Portraits de familles en poésie

Les quatre ouvrages suivants, en forme de portraits, créent une galerie pittoresque, avec les enfants d'un gardien de zoo, une grand-mère, un père conducteur de train et une mère de famille débordée. Dans « Zoo », la suite des pages, écrites avec une structure identique, énumère à quoi rêvent les animaux « quand se sont refermées les grilles » : « Le phoque (rêve) aux archipels mouvants de la banquise disloquée » et à la dernière page « les enfants des gardiens (rêvent)... à la plage ». A l'enfermement supposé de ces enfants répond la voix des enfants voyageurs du texte poétique « C'est Papa qui conduit le train ». Le titre, insolite, est l'hommage d'une poétesse à son mari, cheminot extraordinaire, puisque héros du rail, selon ses enfants. Et, sans aucun doute, maître du temps. Ainsi :



« Voyager en train avec Papa, c'est bien
Tout est réglé
Quand on va de Brive-la-Gaillarde
C'est à Limoges qu'on sort
Les tartines de rillettes
Jamais avant Limoges. On a fini
A Uzerche
On a toujours fini à Uzerche ».

Ce texte est particulièrement intéressant pour faire comprendre ce qu'est l'écriture poétique contemporaine avec le parti-pris de décrire le quotidien. Au contraire, c'est d'une grand-mère mythique qu'il s'agit dans « Grand-mère arrose la lune ». Presque cosmique, comme dans le titre, cette grand-mère-là peut être fragile, ordinaire et, en même temps, elle entretient des relations quotidiennes et privilégiées avec la lune, son double céleste. Une autre écriture originale est celle du recueil « Des rêves au fond des fleurs ». La suite des poèmes courts, sans ponctuation, évoque la vitalité et la tendresse de la femme qui s'occupe de ses enfants.

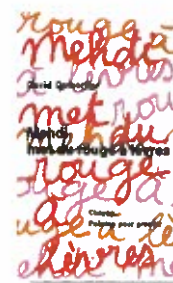
Quand la poésie permet de dire l'indicible

Il est des secrets douloureux qui, pris dans le rythme de la poésie, sont transformés en richesse humaine précieuse. C'est le cas pour le texte poétique « Quand j'étais petite », lisible

par de jeunes enfants, dans lequel la jeune narratrice, au milieu de souvenirs radieux, raconte le jour où, à l'école, on l'a nommée « Café au lait ». Loin de dramatiser, la petite fille mélange ce souvenir aux couleurs de sa mémoire d'enfance. Les trois recueils suivants traitent de sujets plus difficiles : la perte d'un petit frère à la naissance, la sortie de prison d'une mère, l'homosexualité d'un petit garçon arabe. L'écriture de « Frère » est douce et pudique, pleine de vie, du fait que l'événement est vu par les yeux du grand frère encore enfant.



Et que les enfants font que la vie continue. Pareillement, c'est le fils de la maman libérée de prison qui narre le voyage en voiture, assis à l'arrière, l'arrivée à la mer, la recherche du dialogue entre eux, par le regard plein de l'orange du coucher de soleil. Le jeu sur le fruit donne son titre au recueil « Des oranges pour ma mère » : c'est en retrouvant sa liberté qu'elle reçoit ces oranges du soleil sur la mer, dans le huis clos de la voiture.



Couleur de feu également pour « Medhi met du rouge à lèvres », du même auteur et d'une écriture en prose toute en jubilation. Ce Medhi-là assume complètement, comme on dit, de vouloir être fille : il s'amuse beaucoup. « Jusqu'au coucher du soleil, Medhi passe son mercredi dans un débarras, à se mettre du khôl sur les yeux et à se travestir. L'endroit est si sombre qu'il en sort avec de l'ombre sur les paupières. » Mais le texte, avec humour, interroge aussi la part féminine de tout garçon : « Au cours de cuisine, il a cru qu'il serait le roi. Pas de chance pour lui : Antony, qui veut devenir mécanicien, a préparé les plus belles tomates-macédoine. Maintenant, on se moque de Medhi parce qu'il est moins cuisinière qu'Antony. »

La poésie, pour affirmer des valeurs humanistes



L'humour du recueil « Bouche cousue » tient dans les jeux de langage subtils ou burlesques autour des paroles et du silence, du voir et de l'entendre. Le titre lui-même est un jeu de mots avec le nom de l'éditeur « Motus » et le sens de chaque poème explose dans le dialogue avec son illustration, surréaliste et lisible parfois comme satirique. Par exemple, la bouche d'un homme en cravate, de face, avec une oreille géante, est dessinée de profil, afin de pouvoir parler à son oreille. Le texte en regard est :

« Il aime tant s'écouter parler
qu'il ne pense jamais
à se demander le silence
afin de s'entendre mieux. »

L'anthologie des « Poèmes à crier dans la rue » est à lire comme un antidote à l'individualisme de certains jeunes et sera mis au programme de l'instruction morale et civique avec grand profit. La suite des poèmes explore une forme de solitude -due à la guerre, la privation de liberté, la faim- que la solidarité peut guérir. Surtout, chaque poète francophone propose, en creux ou en criant, comment « laver la terre de ses maux », en la rêvant meilleure, dans un défi lancé aux enfants d'aujourd'hui. Enfin, le recueil « Ici » traite des mêmes sujets, sur un ton philosophique tout à fait accessible à l'école. Le recueil se clôt sur le poème « A l'impossible on est tenu ».

Christine Houyel

1. Voir présentation de cette action dans A&E 231, rubrique « Innovation pédagogique ».



Petite bibliographie pour lire et dire de la poésie

RUE DU MONDE

- « La vitamine P, La poésie, pourquoi, pour qui, comment ? », J.-P. Siméon, essai, 20,20 euros.
- « Un poisson d'avril », B. Vian, ill. L. Le Néouanic, coll. Petits géants, 6,80 euros.
- « Zoo », M. Butor, ill. O. Tallec, coll. Petits géants, 6,80 euros.
- « Poèmes à crier dans la rue, anthologie de poèmes pour rêver un autre monde », J.-M. Henry, ill. L. Corvaisier, coll. La Poésie, 17 euros.
- « Le français est un poème qui voyage, anthologie de poèmes francophones pour les enfants », J.-M. Henry, ill. C. Gambini, coll. La Poésie, 17 euros.

CHEYNE ÉDITEUR

collection « Poèmes pour grandir »

- « Ici », J.-P. Siméon, collages M. Mellinette, 15 euros.
- « Medhi met du rouge à lèvres », D. Dumortier, images M. Mellinette, 15 euros.
- « Des oranges pour ma mère », D. Dumortier, E. Aguelon, 15 euros.
- « Frère », I. Damotte, Images E. Aguelon, 15 euros.

MOTUS

collection « Pommes Pirates Papillons »

- « Je dors parfois dans les arbres », P. Vincensini, ill. H. Galeron, 10 euros.
- « Bouche cousue », F. David, ill. H. Galeron, 10 euros.

CADEX

- « Grand-mère arrose la lune », J. Elias, ill. A. Elias, 10 euros.
- « Quand j'étais petite », album, C. Leplan, ill. Marcellin, 11 euros.
- « C'est Papa qui conduit le train », C. Touillier, ill. M. Lenglet, 9 euros.
- « Capitaine des myrtilles », D. Biga, ill. K. Hayel, 9 euros.
- « Des rêves au fond des fleurs », M. Thuillier, ill. A. Merlet, 9 euros.
- « Parfois », J.-C. Touzeil, ill. M. Legrand, 9 euros.